

PRIX 2018

TATSIANA ZELIANKO

COMPOSITRICE ET PIANISTE

Institut
Grand-Ducal
Section
Arts et Lettres



Publication éditée à l'occasion de la remise
du Prix Arts et Lettres 2018 de l'Institut Grand-Ducal
au Kulturhaus, Mersch, le jeudi 23 mai 2019,
à 20.00 heures

Éditeur :

Institut Grand-Ducal, Section Arts et Lettres
Bibliothèque nationale de Luxembourg
37 D, boulevard John F. Kennedy
L-1855 Luxembourg

Président : Lucien Kayser
Secrétaire : Edmond Thill
Trésorier : Alex Reuter

Graphisme : Arnaud Mouriamé graphicdesign

ISBN 978-99959-806-4-1

© Institut Grand-Ducal - Section Arts et Lettres, 2019

LE PRIX ARTS ET LETTRES

Lucien Kayser

Il a été initié en 2008, il est attribué tous les deux ans, en alternance avec la parution de la revue, c'est donc pour la sixième fois que l'Institut Grand-Ducal, section Arts et Lettres, remet son prix, qui va pour 2018 (soirée de remise retardée pour éviter le rapprochement avec le cent cinquantième anniversaire de l'institution entière) à la compositrice et pianiste Tatsiana Zelianko. Et cela nous porte déjà au milieu d'un deuxième cycle, avec les choix successifs des différentes sous-sections, les trois littéraires agissant en commun. Choix qui ne peut être de consécration, tout s'y oppose ; il faudrait une autre récompense, plus étoffée, qui dépasserait nos moyens, et cela ne conviendrait pas non plus au but fixé à l'Institut, en particulier à notre section, de cultiver, certes, les arts et les lettres, surtout d'encourager le travail créateur. Comment le faire mieux que pour une démarche dont les étapes ont déjà fait saisir de belles promesses, pour aider de la sorte à un épanouissement, une floraison.

D'autres que moi y sont plus versés, sont plus compétents pour dire les raisons du choix, les mérites de Tatsiana Zelianko. Cela ne doit pas m'empêcher d'y aller de mon expérience personnelle, aussi réduite et subjective qu'elle soit. Le prix était déjà attribué, jusque-là je n'avais eu connaissance de la musique de Tatsiana Zelianko que par ses compositions pour piano interprétées par Alexandra Matvievskaia. Dirai-je que dans leur élan, il n'est sans doute pas interdit de se laisser aller à un lyrisme,



comme expression d'affects forts, d'amples paysages intérieurs ; cela dit, c'est repris, c'est retenu, voire jugulé, il est là un tour contemporain, fait de circonspection. Au bout, une tension toute remarquable.

Une de ces pièces pour piano s'appuie sur un autoportrait de la peintresse mexicaine Frida Kahlo. A côté de la dynamique et de la dialectique relevées plus haut, peut-être une autre caractéristique de la manière de Tatsiana Zelianko (du moins telle que je l'ai vécue). Cette fois-ci, dans la soirée consacrée à Helen Buchholtz, organisée par le CID | Fraen an Gender, figuraient des compositions de jeunes créatrices dont Tatsiana Zelianko. Pour elle, son langage lui a permis en premier de donner à la mélancolie cette part de bonheur que Victor Hugo reconnaissait à la tristesse ; l'essentiel est toutefois ailleurs, dans ce que je n'hésiterai pas à appeler déconstruction, au sujet du poème d'Eva von Collani. Après Helen Buchholtz, Tatsiana Zelianko se l'approprie, sans trahir ni l'auteure ni la compositrice, et dans son propre cheminement : *Siehe, meine Seele irrt durch dunkle Nacht...*, (re)construit quelque chose de nouveau, qui nous parle, aujourd'hui, intensément. A travers le large éventail de possibilités qu'offre la voix humaine, en l'occurrence celle de Gerlinde Sämman, accompagnée au piano par Claude Weber.







COMPOSER AU LUXEMBOURG

Entretien avec Tatsiana Zelianko
par Danielle Roster

DR : Tatsiana, en 2015, vous avez participé au festival *Musiciennes à Ouessant* en Bretagne, dédié cette année-là aux compositrices du Luxembourg. Vous y avez présenté en première mondiale votre œuvre *Soir d'été (post-scriptum)* pour quatuor à cordes. Pourriez-vous nous dire un mot sur cette composition ?

TZ : *Soir d'été* est un post-scriptum à une valse pour piano du même titre de Lou Koster. J'ai été très heureuse de pouvoir créer une miniature pour quatuor à cordes, suggérée par une émotion déjà établie dans la musique de la compositrice Lou Koster. En effet, cela m'a permis de juxtaposer deux univers sonores radicalement opposés, en mettant en relief des sonorités émanant des techniques de composition contemporaine.

DR : La directrice dudit festival, Lydia Jardon, avait été tellement impressionnée notamment par cette pièce, qu'elle avait décidé non seulement de vous réinviter, mais de vous dédier l'édition de 2018. A chacun des sept concerts, de jeunes interprètes français de très haut niveau ont interprété vos œuvres.

TZ : J'avais choisi neuf compositions dont trois créations mondiales. Les pièces les plus anciennes qui ont été jouées ont été composées pendant mes études au Conservatoire de Luxembourg dans les années 2009-2011, en l'occurrence *Quatuor à cordes N.1*, *Préludes* et *Le Cirque bleu*.

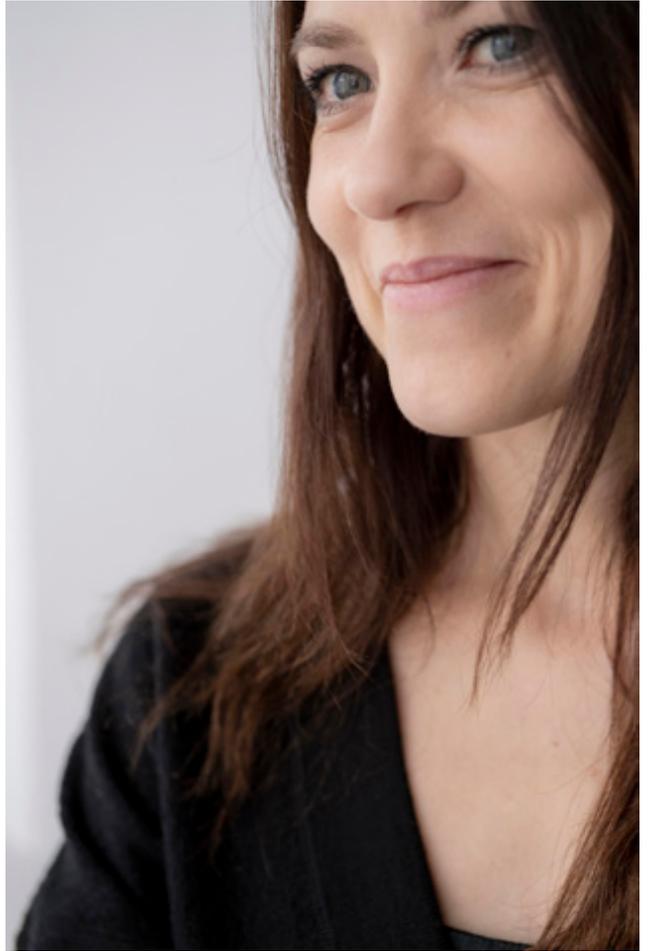
DR : Le Cirque bleu ... le titre évoque un tableau de Marc Chagall ? Celui où l'on voit une trapéziste voltigeant dans les airs, tout autour d'elle des créatures de rêve...

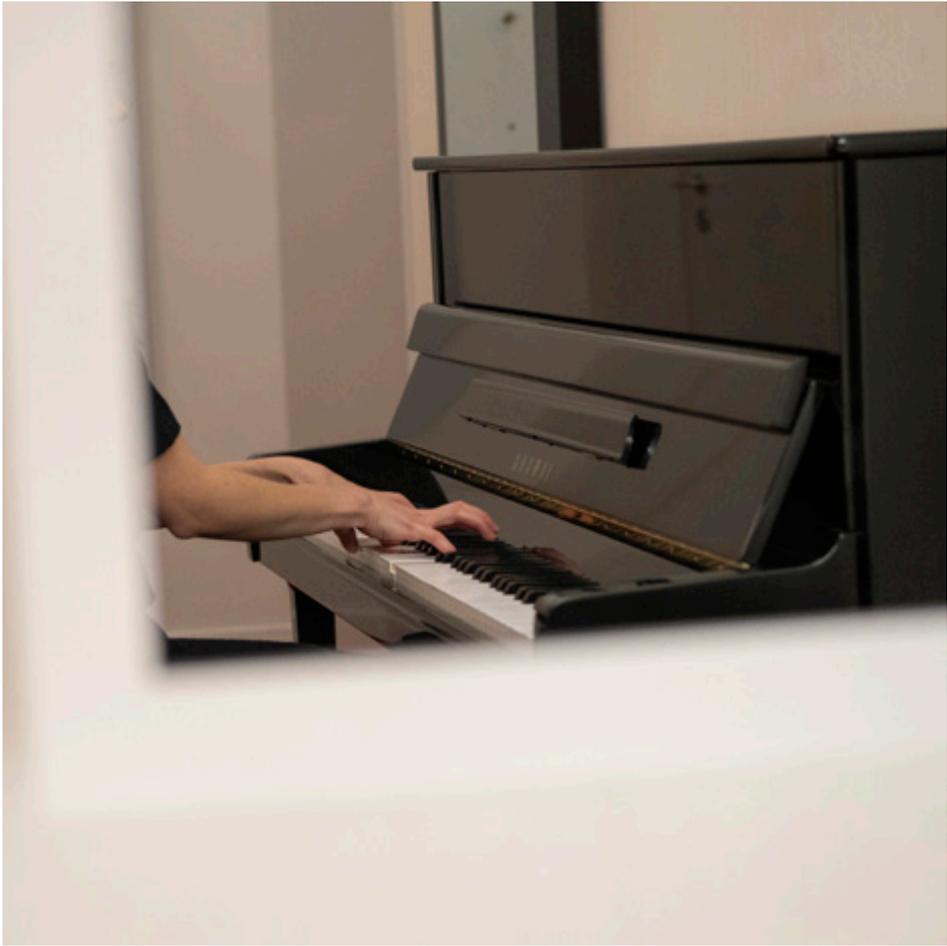
TZ : Oui ! ... un poisson qui tient un bouquet, un coq qui frappe un tambour, une lune qui joue du violon, un cheval vert qui sourit ... Pour cette dernière pièce pour violon, clarinette en si bémol, violoncelle et piano, je me suis en fait inspirée de ce tableau du peintre d'origine biélorusse, comme moi, et naturalisé français en 1937. Chagall l'a peint en 1950 pour le théâtre londonien du Watergate qui se voulait à l'époque un lieu expérimental pour tous les arts. Dans ma musique, je capte les impressions sonores que m'inspirent les couleurs très vives et pleines de légèreté qui transmettent des rêves, des images de l'inconscient ... Ce quatuor comporte 4 mouvements et l'atmosphère de chaque mouvement est étroitement liée à un personnage du tableau.

Lors du festival, j'ai fait entendre trois quatuors, chacun pour une formation différente. A côté de *Soir d'été et Le Cirque bleu*, on a pu écouter *Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie* pour flûte alto, clarinette en si bémol, violon et violoncelle sur un poème de Pierre de Ronsard (1524-1585). Mais il y avait aussi de la musique pour piano : *Illusioni*, composé en 2006, un cycle de 6 miniatures, teintées de couleurs postimpressionnistes et postmodernistes, qui symbolise la libération de la consonance dans l'esthétique de mon langage musical.

DR : Et les trois créations mondiales...

TZ : En effet, parmi les nouvelles œuvres figurait la pièce *Le Temps de la Cigale* pour balalaïka et piano, commandée par le CID | Fraen an Gender, mais aussi *Séquence BIO* pour deux accordéons solos ainsi que *Virage 117* pour guitare et flûte basse. Avec ma musique, j'aime suggérer des histoires. Ma nouvelle pièce pour balalaïka et piano s'appuie cette fois sur une histoire vraie, un texte autobiographique dactylographié de 8 pages de la main d'une





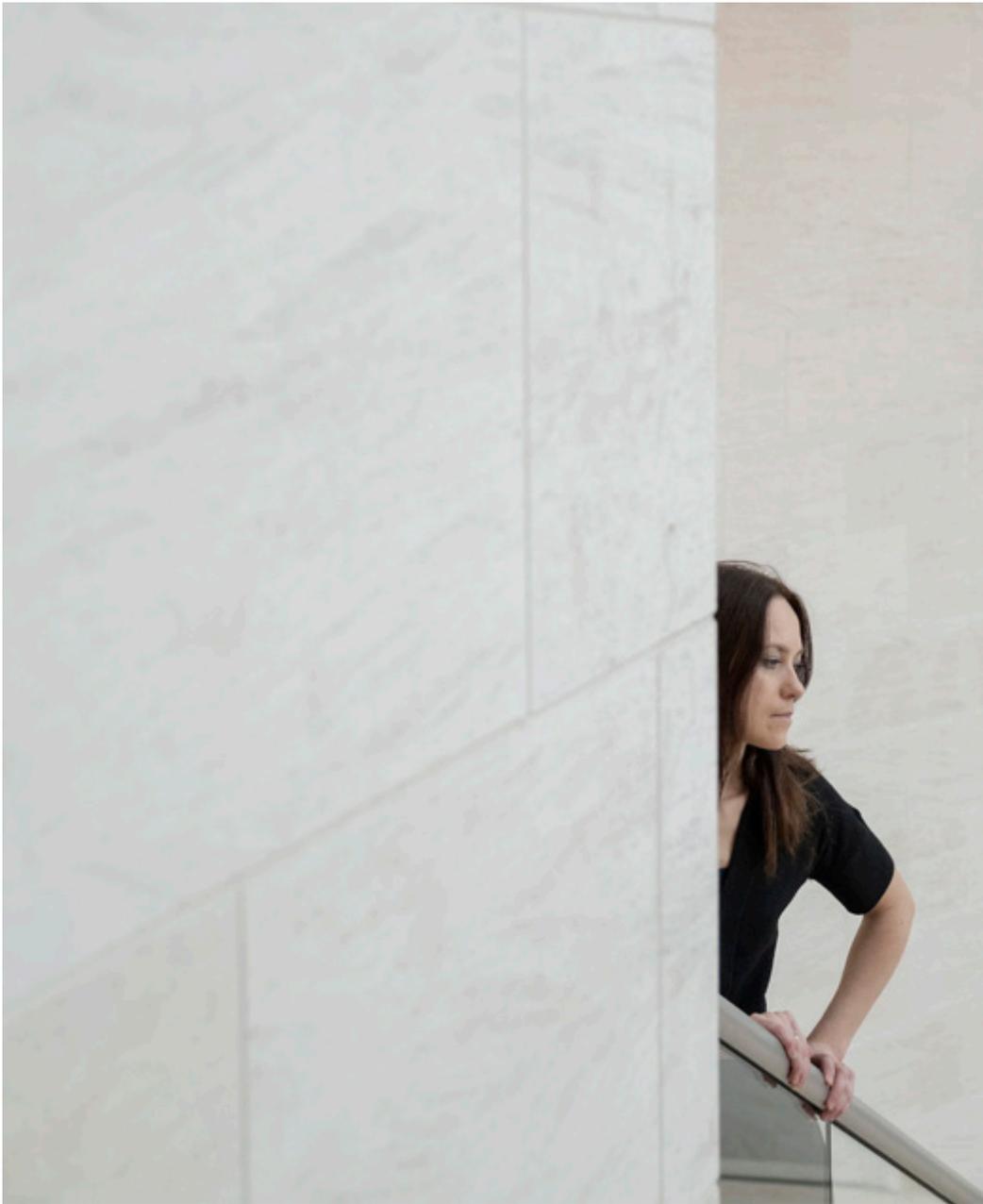
femme, qui a non seulement suscité ma curiosité mais m'a aussi beaucoup touchée, au plus profond de moi-même et inopinément. J'ai découvert ce récit par le biais du CID | Fraen an Gender et plus particulièrement d'Antoinette Reuter, directrice du *Centre de documentation sur les migrations humaines* à Dudelange, où le texte est archivé. L'auteure est une femme issue d'une famille bourgeoise russe très aisée qui a été amenée à quitter son pays natal lorsque la Révolution russe éclate en 1917.

Pour cette femme, qui à l'époque était une enfant encore, et sa famille, commença une longue et difficile période d'errements après leur expulsion. Après plusieurs tentatives infructueuses, elle et sa famille réussissent à s'installer au Luxembourg, à Lamadelaine, en 1924. Les émotions de cette héroïne sont très bien transmises dans son récit et teintées des sentiments personnels parfois avec beaucoup de tristesse et de solitude. Cette pièce a été interprétée à Ouessant par Micha Tcherkassky à la balalaïka et Lydia Jardon au piano.

Je me permets de faire une allusion à mes propres sentiments en tant que femme compositrice. Après 10 ans de vie au Luxembourg, si mon impression générale devait émerger de la musique que j'ai créée, ce serait peut-être celle de la solitude. L'une de mes premières émotions créatrices a surgi à l'âge de 19 ans. Comme disait la poétesse américaine Elizabeth Bishop, « la vie est un apprentissage de la perte. »

DR : Ceux et celles qui n'avaient pas l'occasion d'écouter votre musique sur la belle île d'Ouessant avaient l'occasion d'être présents la même année à la création mondiale d'une de vos pièces pour orchestre, *Sonata delle Farfalle*, commandée et jouée en novembre 2018 par les Solistes Européens sous la direction de Christoph Koenig.

TZ : *Sonata delle Farfalle*, pour orchestre de chambre, est une incursion dans l'art de la sonate des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, telle que façonnée



par Corelli (1653-1713). Cette composition s'inspire de la *Sonata da chiesa* et présente un papillonnage en quatre mouvements, exigeant une remarquable virtuosité. Je perçois cette œuvre comme une métempsychose musicale en battements d'ailes, évoluant du dernier jour tranquille du papillon, qui en a fini de virevolter, à l'émanation allègre et vivifiante de sa renaissance. De l'aube du trépas à son émancipation.

DR : Vous avez sorti un premier CD, il y a deux années sur le prestigieux label allemand NEOS spécialisé en jazz et création contemporaine. Comme interprète, vous avez choisi la jeune et très talentueuse pianiste Alexandra Matvievskaya que vous avez eu l'occasion de rencontrer au festival d'Ouessant en 2015.

TZ : Alexandra Matvievskaya est une virtuose passionnée par le travail du piano, qui sait s'unir à l'instrument en envoyant une énergie puissante au public. A mon avis, elle possède le don de sentir une musique et de l'interpréter avec beaucoup d'émotions. Nous avons fait connaissance lors du festival et sympathisé à un point tel que nous avons décidé de faire de la musique ensemble. Et peu après, nous avons compris que nos regards sur la musique sont très proches. L'idée de collaborer dans des projets de concerts et d'enregistrer un disque est venue de manière naturelle.

DES ETINCELLES VIBRANTES

Tatsiana Zelianko
8 avril 2019

La musique est soumise aux mêmes lois que les autres arts : le public est avide de « panem et circenses ».

Ce concept de spectacle musical s'appuierait sur une mélodie profondément triste portant le désespoir comme sujet fondamental avec « la mort du héros ».

Et est-il si excitant, palpitant et émouvant de ressentir cet état de tristesse absolue à travers la musique, comme si nous touchions à quelque chose d'inconnu, de caché et profondément enfoui dans l'âme et que nous nous interdisions le plus souvent de laisser sortir pour l'affronter en face.

Ecrire de la musique, c'est entendre des sons des étincelles vibrantes dans l'air du temps.

Lorsque je compose, j'imagine des dessins constitués de lignes ou de formes abstraites. Ce n'est qu'après un certain temps que ces formes s'emplissent de notes.

L'aspect visuel d'une partition est très important et peut être envahissant en même temps. En général, il prime sur l'aspect musical.

Mais la vraie musique est dans le silence même. C'est la musique la plus naturelle qui soit.

La musique créée par des musiciens est d'une tout autre nature, revêtue d'une forme généralement préétablie et transformée par le biais de nombreux facteurs physiques, intellectuels, mentaux, mystiques, inconscients et spirituels de l'humanité entière et du musicien lui-même.





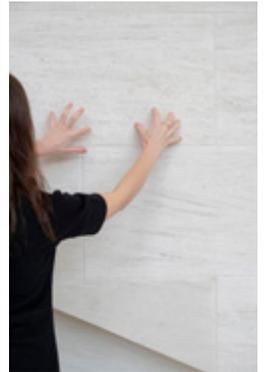
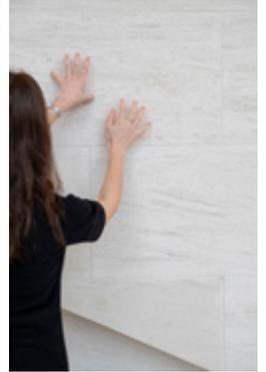
DIE MUSIK VON TATSIANA ZELIANKO AUF CD

**Tatsiana Zelianko : Piano Works, Alexandra Matvievskaya, Klavier,
München, NEOS, 2017.**

Die CD umfasst drei Werke bzw. Werkzyklen. In den *Huit préludes* (2009) greift Zelianko den Elan und die Gestik, die Emotionen und Stimmungen des romantischen Klaviercharakterstücks auf, transportiert diese aber in eine dezidiert zeitgenössische Klangsprache. Das Stück *Frida Kahlo ‚The Frame‘* (2013) bezieht sich auf ein Selbstporträt der mexikanischen Künstlerin von 1938, spiegelt, in Musik transponiert, eine Seite ihres seelisch bewegten Tagebuchs. In dem Zyklus der sechs Miniaturen von *Illusioni* (2016), einer Musik, so Zelianko, „imaginärer Folklore“, brechen sich Stimmungen, Bilder, Motive aus der Volksmusik aus Russland, Weißrussland, Polen wie in einem Prisma. Zeliankos Sprache, ob sie nun mit minimalen Motiven, exuberant breiten Klangräumen oder virtuosen Ausbrüchen arbeitet, ist stets sehr klar konturiert und strukturiert. Durch die schillernde Farbigkeit, das Erzählerische und die plastischen, organischen, körperlich-tänzerischen Bewegungen der Musik spricht sie auch HörerInnen an, die nicht so vertraut sind mit zeitgenössischer Musik. Zelianko verarbeitet, wie sie beschreibt, in ihrer Musik innere Bilder, manche von ihnen beschreibt sie in dem CD-Beiheft, gleichzeitig lädt sie jeden ein, sich beim Hören frei zu fühlen, eigene Bilder aufsteigen zu lassen. Die Stücke werden von Alexandra Matvievskaya höchst brillant interpretiert, wie ein Feuerwerk und zugleich mit der allergrößten Präzision. (DR)

**Tatsiana Zelianko: Einsamer Weg, Gerlinde Sämman, Claude Weber,
in: Doppel-CD Helen Buchholtz im Dialog mit zeitgenössischen
Komponistinnen, München: Solo Musica, 2019.**

Seit 2014 verfolgt das *CID | Fraen an Gender* ein besonderes musikalisches Projekt, bei dem es darum geht, zeitgenössische Komponistinnen in einen Dialog mit der Musik historischer Komponistinnen zu bringen. Erstere erhalten dabei Kompositionsaufträge, die jeweils mit einer Uraufführung oder Ersteinstrumentation verbunden sind. In dem neu entstehenden Werk setzt die Komponistin sich in ihrer eigenen Tonsprache mit einem Aspekt der Musik oder des Lebens ihrer Vorgängerin, in diesem Fall Helen Buchholtz, auseinander. Für die vorliegende CD wurden vier neue Aufträge erteilt, u. a. an Tatsiana Zelianko. Sie entschied sich dafür, einen Text, den Buchholtz bereits vertont hatte, neu in Musik zu setzen. Für die Neuvertonung von *Einsamer Weg* hat Tatsiana Zelianko den Text zerlegt und zu einem fünfteiligen, miniaturhaften Zyklus wieder zusammengebaut. Besonders angesprochen fühlte sie sich dabei von der tiefen Trauer und Melancholie des Gedichtes von Eva von Collani. In der Sopranstimme kombiniert sie den klassischen Bel-Canto-Gesang mit dem Rezitativ und dem Sprechgesang. Sie tut dies, um das dramatisch sich von ruhig melancholischer Versunkenheit zu emotionaler Aufruhr Zuspitzende des Textes herauszuarbeiten. Das den Zyklus musikalisch-strukturell und stimmungsmäßig bestimmende Element sieht Zelianko im Satz: „Sieh, meine Seele irrt durch dunkle Nacht, die Gärten der Vergessenheit zu finden“. Die virtuose Klavierpartie färbt im Dialog mit der Singstimme jede Miniatur zusätzlich mit eigener Sensibilität und Interpretationen. Charakteristisch für den Zyklus ist außerdem der schwebende Rhythmus: durch die Überlagerung polyphoner Texturen in Stimme und Klavier verliert sich der rhythmische Puls. Dieses schwebend Schweifende bestimmt über weite Strecken ebenso die Musik von Buchholtz. (DR)



INSTITUT GRAND-DUCAL

SECTION DES ARTS ET DES LETTRES

L'Institut Grand-Ducal a été créé en 1868, dans le « but de cultiver les sciences, les lettres et les arts ». Il groupe six sections : Histoire, Sciences naturelles, Médecine, Linguistique, Sciences morales et politiques, Arts et lettres. Cette dernière se compose des sous-sections : « Littérature française », « Littérature allemande », « Littérature luxembourgeoise », « Musique », « Théâtre, Danse, Cinéma et Médias », « Arts plastiques et Architecture ».

Conformément à son règlement organique, la section a pour but de cultiver les arts et les lettres et d'encourager toutes autres activités à caractère artistique et culturel. Elle groupe des personnes qui, par la valeur de leur travail, méritent d'être réunies en un collège représentatif des activités artistique et littéraire dans notre pays. La section fait publier les travaux des sous-sections et concourt à la publication d'ouvrages dont la valeur a été reconnue et pour autant qu'ils rentrent dans le domaine des activités de la section. L'activité des membres est bénévole. À part les réunions du Conseil d'Administration, traditionnellement la section se réunit en assemblée générale deux fois par an.

LAURÉATS DU PRIX ARTS ET LETTRES

- 2008** Nora Koenig, comédienne
2010 Pascal Meyer, musicien
2012 Eve-Lynn Beckius, architecte
2014 Nora Wagener, écrivain
2016 Léa Tirabasso, chorégraphe et danseuse

PUBLICATIONS PRÉCÉDENTES

- 2002** 40^e Anniversaire INSTITUT GRAND-DUCAL –
Section des Arts et Lettres
- 2002** Deutschsprachige Lyrik in Luxemburg
ISBN 2-9599954-1-4
- 2004** Vom Dekadentempel zur Kulturschmiede. Zweihundert
Jahre Theatergeschehen in Luxemburg, André LINK
ISBN 2-87963-486-5
- 2005** Dem Marcel REULAND säi Wierk (2. Oplo)
ISBN 2-9599954-8-1
- 2009** Josée ENSCH : Glossaire d'une œuvre -
"de l'amande... au vin"
Jalel EL GHARBI – Illustrations : Iva MRAZKOVA
- 2009** Publication N°1 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2011** Publication N°2 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2012** Eve-Lynn Beckius, architecte / ISBN 978-99959-806-0-3
- 2013** Publication N°3 ARTS ET LETTRES / ISBN 978-99959-806-1-0
- 2014** Nora Wagener, écrivain / ISBN 978-99959-806-2-7
- 2015** Publication N°4 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694
- 2016** Léa Tirabasso, chorégraphe et danseuse /
ISBN 978-99959-806-3-4
- 2017** Publication N°5 ARTS ET LETTRES / ISSN 2073-2694

PHOTOGRAPHIES :

Eric Chenal

avec le soutien de



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



ISBN 978-99959-806-4-1